

Juhani Härmä

Université de Helsinki

juhani.harma@helsinki.fi

La francophonie en Finlande aux 17^e et 18^e siècles

Le but de cette communication est de présenter deux jalons essentiels dans le développement de la francophonie en Finlande, pays souvent ignoré des études portant sur l'histoire de la francophonie en Europe. La Finlande n'est en général pas mentionnée dans ces études pour différentes raisons, même s'il y a des témoignages écrits de la présence du français dans ce pays au moins dès le 17^e siècle. La Finlande faisait depuis le 12^e siècle partie intégrante de la Suède jusqu'en 1809, sans jouir d'un statut particulier au sein du royaume. En 1809, elle est devenue un grand-duché autonome de l'Empire Russe ; le suédois demeurait cependant langue de l'élite et langue véhiculaire (*lingua franca*) pendant cette période qui s'est terminée par l'indépendance de la Finlande en 1917 (v. Härmä 2019).

Je présenterai deux corpus qui soutiennent la prise en compte de la Finlande dans une histoire européenne de la francophonie ; le premier corpus date des 17^e et 18^e siècles, le deuxième de la fin du 18^e et du début du 19^e.

(1) À partir du milieu du 17^e siècle, les thèses ou dissertations de la première université de Finlande, l'Académie Royale de Turku, étaient agrémentées de dédicaces et de « gratulations » ou hommages en français, même si les dissertations étaient rédigées dans une autre langue, en général le latin (Härmä & Suomela-Härmä 2007). Le français vient en quatrième position par ordre de préférence, après le latin, le grec et le suédois. Ces paratextes sont des témoignages non seulement de la présence du français, mais également du plurilinguisme qu'on retrouvera aussi plus tard en Finlande. On trouve des paratextes en français jusqu'au début du 19^e siècle.

(2) Les Archives Nationales de Finlande renferment un grand nombre de lettres écrites par des notables finlandais aux 18^e et 19^e siècles. Leurs auteurs s'écrivent aussi bien en suédois, leur langue maternelle, qu'en français, sans que les motifs du choix de la langue n'apparaissent clairement. Le concept de langue maternelle est souvent flou à l'époque, étant donné qu'un nombre important de nobles ou de notables suédois ou finlandais avaient dès leur enfance reçu leur éducation en grande partie en français. Ce corpus de correspondances, resté longtemps méconnu, relève d'une situation de plurilinguisme complexe. L'alternance codique (*code-switching*) français-suédois est un des traits les plus saillants d'une grande partie des lettres ; parfois il est difficile de dire quelle est la langue matrice d'une lettre, tant les deux langues sont mélangées.

(3) On pourra considérer comme une troisième source d'informations les mentions éparses qu'on peut trouver dans des lettres, des récits de voyage ou des mémoires. Par exemple, l'auteur raconte avoir entendu un concitoyen s'exprimer avec aisance en français, ou un voyageur étranger relate ses conversations en français avec un Finlandais ; il s'agit toujours de personnes représentant les classes supérieures. Ces informations orales sont évidemment d'une nature différente des deux corpus mentionnés, mais peuvent cependant compléter du point de vue de la sociolinguistique historique le tableau général de la francophonie finlandaise.

Section 8 : La popularité du français dans l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles

Bibliographie

Härmä, Juhani. 2019. Le français et le suédois dans les correspondances finlandaises des 18^e et 19^e siècles : contacts de langues. In Andreas Dufter, Klaus Gröbl & Thomas Scharinger (eds.), *Des parlars d'oïl à la francophonie. Contact, variation et changement linguistiques*, 209–227. Berlin : de Gruyter.

Härmä, Juhani & Elina Suomela-Härmä. 2007. *Daignez agréer ce foible hommage...* Dédicaces et hommages dans les dissertations de l'Université royale de Turku. In Juhani Härmä, Elina Suomela-Härmä & Olli Välikangas (eds.), *L'art de la philologie. Mélanges en l'honneur de Leena Löfstedt*, 101–129. Helsinki : Société Néophilologique.

